

Je vous suppli, tres dousse rose Pleinne de toute humilité, Ou tout bien maint et se repose Qu'avoir veulliés de moi pi[tié], Puisqu'est en vostre liberté De moi delivrer et garir De tout mal et tout desplaisir.

Vostre bonté est celle chose Et vostre liberalité, Qui par baudour me fait que j'ose Requeré a vostre magesté Ou maint toute vraie bonté Que oster me veuilles sans fallir De tout mal et [tout desplaisir].

Maint en ay, pour quoi je supose Que puis estre bientost mate Se vostre grace ne m'arose, Qui de deuil maint ha delivré. Si vous suppli, fleur d'onesté Que eschaper puisse et loins fuir De tout mal et tout desplaisir. Je vous supplie, très douce rose Pleine de toute humilité, Où tout bien demeure et repose, D'avoir de moi pitié, Puisque vous avez la liberté De me délivrer et guérir De tout mal et tout déplaisir.

Votre bonté est la chose, Avec votre libéralité, Qui, par bonheur, me fait oser Requérir votre majesté Où réside toute bonté véritable. Daignez m'ôter, et sans faillir, Tout mal et tout déplaisir.

J'en ai maints, et c'est pourquoi je pense Que je pourrais être bientôt blessé Si votre grâce ne se répandait pas sur moi, Elle qui de tant de souffrances a délivré. Ainsi je vous supplie, fleur d'honnêteté, Afin que je puisse échapper et fuir au loin Tout mal et tout déplaisir.